



**Agôn**  
Revue des arts de la scène  
**Souvenirs de théâtre, TNP**

---

## Souvenirs d'un lieu, dispersion des fantômes

Émilie Charlet et Anne Pellois

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/agon/1685>  
ISSN : 1961-8581

### Éditeur

Association Agôn

### Référence électronique

Émilie Charlet et Anne Pellois, « Souvenirs d'un lieu, dispersion des fantômes », *Agôn* [En ligne], Enquêtes, Souvenirs de théâtre, TNP, mis en ligne le 13 mai 2011, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/agon/1685>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

Association Agôn et les auteurs des articles

---

# Souvenirs d'un lieu, dispersion des fantômes

Émilie Charlet et Anne Pellois

---

- 1 En juin 2009, Christian Schiaretti faisait ses adieux au plateau du TNP entouré par de nombreux acteurs de l'histoire de ce théâtre. La nostalgie était inévitable, mais les témoins rassemblés se tournaient aussi vers l'avenir : comme le rappelait le directeur des lieux, les bâtiments, achevés en 1930 et rénovés pour la dernière fois en 1972, devaient faire peau neuve pour continuer à abriter des créations vivantes. Une telle mue comportait un risque évident, assumé par l'initiateur du chantier : dérangés dans leurs habitudes par les grues, les marteaux-piqueurs et les bennes, les fantômes familiers du lieu pourraient bien s'exiler, aller chercher ailleurs d'autres pénombres, d'autres coulisses où évoquer telle soirée mémorable, telle émotion incandescente.
- 2 Nul doute que ces fantômes sont nombreux et divers dans ce TNP de Villeurbanne, à l'image du quartier qui leur offre un refuge, de cette « banlieue » si proche de Lyon, construction d'un xx<sup>e</sup> siècle social, ouvrier et métissé. Certains ont revêtu les costumes rutilants de l'opérette, divertissement auquel était consacré le Théâtre de la Cité - deuxième nom du Palais du Travail, avant que Roger Planchon ne l'investisse en 1957. D'autres vous transportent immédiatement au siècle de Molière ou de Marivaux, avec leurs costumes aux tissus épais, marqués par le temps, rugueux ou chatoyants selon leur condition - paysans, bourgeois, aristocrates. D'autres vous resteront dans l'œil avec leurs lignes épurées, leurs couleurs raffinées, et vous feront voyager du côté de Marlowe ou d'Ibsen. D'autres, rassemblés en troupe mais toujours en mouvement, vous sembleront plus difficiles à saisir, encore présents et déjà dans l'Histoire, emportés par le souffle épique d'un Shakespeare ou le lyrisme d'un Claudel.
- 3 Mais nous supposons que la plupart d'entre eux n'ont pas attendu les marteaux-piqueurs, et que, ressemblant en cela aux comédiens qui leur ont donné naissance, ils ont préféré ne pas s'installer, pas pour longtemps du moins. Nous imaginerons ces fantômes nomades, plus rieurs que mélancoliques, tournant de ville en ville, quittant Villeurbanne pour se disperser dans toute la France, et traverser les mers.

- 4 Nous supposerons même que beaucoup de ces fantômes n'ont pas la forme humaine que nous sommes tentés de leur prêter. Certains ne sont qu'un regard échangé lors d'une séparation. Certains sont un déplacement, une brusque traversée du plateau ou une rencontre empêchée. Certains sont un rayon de lumière, une aube, un morceau d'étoffe, d'autres un fragment de décor ou le grain d'une voix.
- 5 Et si ces fantômes n'existaient que dans le souvenir des spectateurs qui les ont emportés avec eux, à l'issue de la représentation ? Et s'ils étaient incertains, fragmentaires, mouvants, et s'entêtaient, quoique passés, à vivre – comme le TNP de Villeurbanne en pleine métamorphose ?